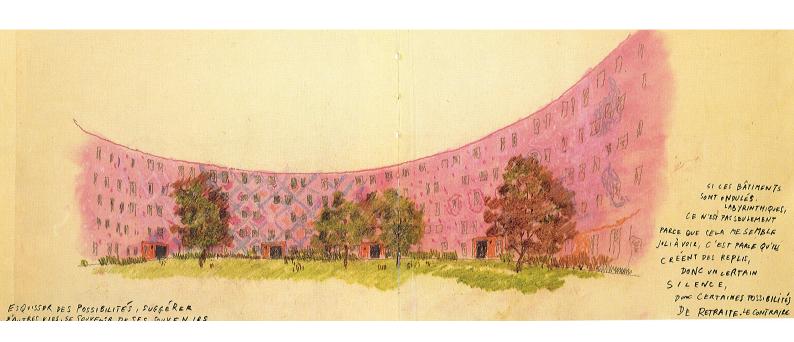


# Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse



Forme en appartement

## Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse

#### Forme en appartement

Forme légère et autonome techniquement adaptée du spectacle Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse.

Écriture collective dirigée par David Farjon

Avec Paule Schwoerer et Sylvain Fontimpe ou Paule Schwoerer et David Farjon ou Sylvain Fontimpe et David Farjon

Production : Cie Légendes Urbaines Cie en résidence territoriale sur le Grand Orly Seine Bièvre (EPT 12) Cie conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication -DRAC Île-de-France

#### Fiche technique

2 comédien.ne.s

Durée : environ 1 heure (35 minutes de spectacle + 25 minutes de discussions)

Besoins techniques : espace de 3m\*3m minimum / Pouvoir occulter les fenêtres et avoir accès à un interrupteur pour faire le noir / Accès à des prises électriques

Les éléments de décor et accessoires se composent de 8 cubes, de livres, d'un ordinateur et d'une enceinte amenés par la compagnie.

#### **RÉSUMÉ DU SPECTACLE**

Vous connaissez des grands ensembles dans votre ville ou dans les environs?

Vous savez comment ils s'appellent? Vous connaissez l'architecte qui les a conçu?

Vous vivez ou avez vécu dans ces grands ensembles?

Quelle est la perception que vous en avez? Que les gens en ont en général?

Tout part de questions. Au début, avant même que le spectacle ne commence, se noue un échange informel avec les spectateurs. Une conversation s'installe autour de nos représentations collectives de ces espaces d'habitation qui ont façonné la géographie de nos villes. Les grands ensembles donc et leurs lots de clichés et d'images péjoratives parfois, mais aussi lieux de souvenirs nostalgiques et de sentiments d'appartenance très fort.

Puisqu'il est impossible de raconter une histoire univoque des grands ensembles, nous choisissons de raconter dans cette forme trois histoires :

La première est une histoire d'utopie architecturale, de rêves d'architectes où se dessine une ville du futur répondant au plus près aux besoins humains.

La seconde histoire retrace le parcours d'une cité en particulier, en l'occurence la Grande Borne à Grigny. Dans cette histoire vont se croiser la poésie d'Emille Aillaud, l'architecte de la cité, les grandes ambitions d'aménagement du territoire de Paul Delouvrier, les techniques de construction révolutionnaires et les malfaçons de Francis Bouygues et les destins individuels de celles et ceux qui font la Grande Borne : ses habitants.

La dernière histoire est une histoire d'aujourd'hui, une histoire d'ANRU, de rénovation urbaine. Une histoire de tours qui disparaissent et de souvenirs qui demeurent...

Au travers de ces trois histoires, le spectacle donne de la chair et de l'épaisseur à ces tours et ces barres d'immeubles qui peuplent notre imaginaire urbain. Il se conclue comme il avait commencé, par une question : Et vous, quelles sont vos histoires des grands ensembles?

### PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Dans sa construction même, dans la proximité que la forme permet avec les spectateurs, Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse est une invitation à l'échange et au débat. Dans le cadre de représentations scolaires, il permet d'aborder des questions qui peuvent aisément trouver écho avec les programmes de français, d'histoire-géographie ou d'instruction civique et morale.

Différents modules d'ateliers peuvent être imaginés en co-construction avec les enseignants, avec ou sans objectifs de restitutions.

Nous présentons ci-dessous à titre indicatif un exemple de déroulé d'ateliers autour du spectacle.

Public visé: élèves de 3ème ou lycéens ou adultes

Nombre de séances: 8 séances de 2H. Le volume horaire peut être réparti différemment.

2 intervenants

Séance 1: Visite du quartier par les participants. Dans le cadre d'un public scolaire, cette visite doit être préparée en amont par les professeurs. Déterminer le périmètre à faire visiter sur un plan, définir un trajet, définir les modalité pour répartir la parole entre les participants...

Séance 2: En utilisant les objets disponibles dans la salle (livres, dictionnaires , cahiers, stylos, règles...), les participants doivent par petits groupes, fabriquer des maquettes de leur quartier. Une fois les maquettes terminées, il doivent improviser des récits sous différentes formes (souvenirs, visite, inventaire...) pour commencer à faire vivre les maquettes.

Séances 3 et 4 : Écriture. Ces deux séances doivent permettre aux participants de produire un récit collectif de leur quartier. En donnant différentes inductions d'écriture (interview, autobiographie, récit historique...) et en faisant appel à ce qui parait important aux participants, l'idée est de faire émerger des paroles riches et complexes et d'écrire une polyphonie qui raconte la cité dans ces nuances voire ses antagonismes.

Séances 5 et 6 : Mise en jeu dans l'espace. Lors de ces quatre séances, les participants seront invités à travailler avec le décor du spectacle. Le travail qu'ils auront effectués avec des livres se transposera à l'échelle du plateau. Un travail de mémoire spatiale associé à un travail chorégraphique permettra de dessiner en choeur une cartographie sensible de leur quartier. Et c'est à l'intérieur de ce nouvel espace que viendront se greffer les voix qui l'habitent

Séances 7 et 8: Répétition de la forme, travail sur l'interprétation, la voix, le corps.